# LA MORT
## DE
# L'ABBÉ COCO.

Cac
FRC
5643

J'ai perdu mes bénéfices ;
Rien n'égale mon malheur, &c. &c.

TELLE étoit la jérémiade de l'Abbé Coco. Le *Je m'en fouts* de Jean BART rappelle son courage. Jean Bart, se dit-il, a bien eu d'autres malheurs. Il a vu l'ennemi, le feu, il l'a senti ; il s'en est *foutu*. Il a eu faim & soif dans sou enfance, dans sa jeunesse, à la guerre ; il s'en est *foutu*. Après tout, on me laissera toujours uu petit suffisant. Je peux donc mieux que Jean Bart, dire *je m'en fouts*. Eh ? bien, oui, *je m'en fouts*. *J'ai perdu mes bénéfices*. Mais il y a d'autres espéces de *bénéfices* dans le monde. Allons, *Coco*, du courage. Déserteurs de l'église qui n'a plus rien, jettons-nous dans le monde qui va profiter de nos bénéfices. Commençons par la cour. Je suis jeune, frais & dispos ; je suis..... Oh ! parbleu,



Mn W 10258

je vaux bien ces *mireliflores* de laïcs, d'officiers, épuisés les uns de plaisirs & d'ennuis, les autres de débauches, fruit ordinaire d'une longue paix.

A la cour, il y a de ces femmes usées, blasées, déjà vieilles à vingt ans. Ce sont précisément celles-là que je verrai.

Ma foi, sans me flatter, je crois pouvoir dire de moi ce qu'on dit d'un vin généreux, qu'il rappelle son buveur. Ces femmes-là, on ne les paye pas; elles payent, & voilà un nouveau bénéfice. Allons donc à la cour.

Le premier objet qu'il rencontre est la comtesse de .,..... Vous vous rappellez biien, lecteur, cette petite femme svelte, encore jeune, quoique..... quoique..... fille d'un fainéant de marquis de D..... à courte cuisse, veuve du comte de ..... en son vivant, brave garçon, loyal, franc, riche, amoureux fou de cette petite bougresse qui le détestoit à cause de sa bonhomie & de sa tournure provinciale. Ce jeune comte de S..... colonel du régiment d..... désespéré des rebuts humiliants de son infidèle, en allant rejoindre son régiment au-dela de terre, avala courageusement, comme on sait, un coup de pistolet, il y a quelques

THE NEWBERRY
LIBRARY

années. Tout juste, c'est celle-là. Elle a cet air encore, quelques restes de graces, certain poli de carnation assez fin, à cela près de quelques taches de rousseurs. Mais elle a cet art de les cacher, ou de les faire contraster avec la blancheur naturelle & le coloris artificiel de son tient. Mais elle a des *mouvemens !* Ah ! des *mouvemens !* Demandez-le à son cher oncle, cet ex-colonel d'une troupe trop généreuse, trop noble pour être commandé par un *grigou* de cette espèce, d'une troupe patriote, qui aime mieux servir ceux qui l'estiment & la payent bien, qu'un vilain duc, aristocrate, qui la méprisoit & la pilloit. Ah ! comme cet animal fortuné se trouve bien des *mouvemens* délicieux de sa petite nièce?

En passant auprès de l'abbé *coco*, la comtesse laisse tomber son gand, & lui de le ramasser aussitôt, & le présenter avec cette galanterie qui sied si bien à un jeune abbé. C'étoit le soir; il offre sa main. On l'accepte; il entre chez la nymphe de cour. Il est fêté; il chante comme un *jaco*, il *gazouille*. Dieu sait comme il gazouilloit ! ensuite on converse raisonnablement; on parle de l'assemblée nationale. Car quelle

femme de cour sur-tout ne prend pas intérêt à ses opérations ? L'abbé se plaint de la nudité à laquelle cette *souveraine* assemblée vient de le réduire avec ses confrères. Ah ! mon pauvre abbé ! suis-je plus heureuse ! & nos priviléges supprimés & cette honteuse nécessité de supporter comme la canaille toutes les charges de l'état ; & ces pensions arrêtées pour être bientôt anéanties & &c. &c. L'abbé *Coco*, sentoit combien cette conversation s'éloignoit de son but.

Il a l'adresse de la changer, de l'égayer. Oh ! pour cela *coco* est impayable. Il flatte, il caresse l'aimable comtesse.... de propos s'entend ; tout-à-coup, voilà qu'elle le prie de sonner ses gens.... personne ; il n'en restoit plus à son service ; les autres, ennuyés de n'être point payés, avoient décampé sans congé. --- Que vouliez-vous, Madame, dit l'abbé ? je suis à vos ordres. *Je voudrois bien vous obéir, maman, pour cela je suis fait.* --- Bon, bon, charmant ce petit abbé ! --- auprès de qui sied-t-il mieux de l'être, adorable comtesse ? trop heureux ! .... il vole un baiser ; --- je demandois quelques rafraichissement, --- par exemple ; --- orgeat, limonade, oranges de malthe, &c. &cc

La comtesse s'attendoit que l'abbé ne feroit qu'un saut pour aller faire expédier cette légère galanterie. Mais la bourse étoit plate, sèche, si sèche!... il a toutes les peines du monde à glisser sur cet article. Heureusement on a l'air de passer par-dessus ce petit malheur; pour consolation un baiser est dérobé, accordé sur.... sur la bouche? non, sur la main, encore étoit-elle gantelée. Diable! le femmes de cour connaissent trop bien les precautions, elles ne se rendent que progressivement, afin d'exciter de plus en plus le desir & tout ce qui s'en suit.

Arrive le marchand d'étoffes & la marchande de modes. L'abbé applaudit à la beauté des couleurs, à l'éclat des nuances, au goût des modes. Déjà le choix de la comtesse est fait. Le marchand & la marchande, qui, tous deux, se plaignent de la rareté du numéraire & de la ruine du commerce, protestent qu'ils ne donnent à bon marché que par besoin urgent.

Il s'agit de payer. La pauvre comtesse n'avoit pas le sol; elle regarde l'abbé; ni lui non-plus n'avoit pas le sol. C'étoit le cas de la générosité. C'étoit-là où l'atten-

doit la nimphe, pour juger s'il étoit digne des faveurs de Vénus. Il est *capo*; il n'est plus *coco*. Force fut de congédier tant bien que mal le marchand & la marchande. Triste figure que celle de l'abbé & de la comtesse ! Celle-ci fait une pirouette & chante à l'abbé ce vers devenu strivial : *ni vu ni connu j't'embrouille.*

L'abbé ne se fait pas dire. Zeste, il est parti.

*Coco* cherche à se tourner du côté de la financiere. Oh ! pour le coup, celle-là ne m'échappera pas ; elle payera. Voyons....-- Bernicle. Le financier est resserré. La financiere ne reçoit plus rien pour ses menus plaisirs. Il lui a déja signifié de faire des réformes dans sa toilette. Elle ne paie plus les amants ; elle veut en être payée. L'abbé fait les plus adroites tentatives ; il parle ; on ne lui répond que par, *ni vu, ni connu j't'embrouille.*

Allons chez la bourgeoise. Oh bien oui, la bourgeoise ! à peine à-t-elle de quoi entretenir le triste pot-au-feu. C'est tout de même. *Ni vu, ni connu je t'embroulle.*

Mais cette petite ouvrière, ma voisiue n'est pas si mal. Elle gâgne assez du tra-

vail de ses mains. C'étoit encore de l'argent qu'il auroit fallu pour cette conquête, *ni vu, ni conu j't'embrouille.*

Ah! c'est demain jour de la blanchisseuse. Parbleu, elle est gentille & fraiche. Elle a quelques écus ; si je parviens à m'en faire aimer, nons partagerons. Il essaye de son mieux. C'est bien le diable qui s'en mêle. Toujours de tous côtés, *ni vu, ni connu j't'embrouille.*

Au moins, je me rabatterai sur ma gouvernante. Jeannette n'est pas si déchirée. Elle vient d'hériter de son oncle qni lui laisse une petite rente de 400 liv. ; je ne lui payerai pas ses gages, & encore, j'attrapperai quelque chose de sa rente. Mais Jeannette étoit devenue fière. L'abbé, d'ailleurs, avoit des torts envers elle. Il l'avoit traitée avec trop d'indifférence, & par-dessus tout cela, il lui devoit ses gages de deux ans. Comme il veut lui faire les yeux doux & se mettre en devoir de... l'embrasser, seulement sur la joue, il est tout stupéfait de sa rigueur ; elle finit par renoncer à sa juste créance, & le quitte en chantant : *ni vu, ni connu j't'embrouille.*

C'en est fait, il part pour le pays étran-

ger. Mais à peine y est-il arrivé que pour comble de malheur, il tombe malade. La route n'avoit pas laissé que de lui coûter; & puis le renouvellement de sa toilette, car on se doute bien qu'il avoit quitté le costume d'abbé. domestiques, gardes malades, tout ce qui l'entoure a épuié sa bourse. Le chirugien & le medécin qui n'espèrent plus rien pas plus de sa bourse, que de sa santé, l'abandonnent. Ces gens-là sont durs comme tous les diables. Un malade ne les attendrit pas plus que maître *Samson* ne l'est en sautant sur le malheureux qu'il a exhaussé. Comme ils sortoient de la chambre du malade, on les entend chanter, *ni vu, ni connu j't'embrouille.*

*Coco* meurt plutôt de désespoir que de son mal physique, & par conséquent dans l'impénitence finale; vous jugés bien que les diables de l'enfer ne lui feront pas grace. Ces monstres là se rient des tourments d'un damné. Je gagerois qu'en voyant souffrir l'infortuné *Coco*, ils se plaisent à lui chanter à chaque instant, à sa barbe, *ni vu, ni connue j't'embrouille.*

---

De l'imprimerie de JEAN BART.